

ECOLE de PRIERE du 20 MAI 2022
Huitième extrait du Cantique spirituel de St-Jean de la Croix

STROPHES 19 et 20 (du Cantique A)

***Là , son coeur Il me donna ;
Il m'apprit une savoureuse science.
Moi je me donnai vraiment
A lui sans rien excepter,
Et là je lui promis d'être son épouse.***

L'épouse en ce couplet rapporte comment elle et Dieu se livrèrent mutuellement l'un à l'autre en ces fiançailles spirituelles ...Donner son coeur à quelqu'un, c'est lui donner son amour et lui découvrir ses secrets comme à un ami, lui à elle, en lui donnant librement son amour et lui enseignant la sagesse, et elle à lui, en se livrant tout à fait sans se réserver aucune chose, assurant d'être désormais sienne à jamais. La science savoureuse qu'il lui enseigna est la *théologie mystique* ; qui est une secrète science de Dieu que les spirituels nomment contemplation ; laquelle est très savoureuse car c'est une science par voie d'amour. Elle lui est savoureuse pour l'entendement puisqu'elle est science, et elle est aussi savoureuse à la volonté puisqu'elle est amour. En cette douce boisson de Dieu en laquelle l'âme s'imbibe en Dieu, elle se livre toute à Dieu, voulant être toute à lui et n'avoir jamais rien en soi qui lui soit étranger, --Dieu causant en elle la pureté et la perfection qui sont requises pour cela.

D'où vient que ces deux volontés demeurent *livrées* et contentes entre elles, de telle sorte que l'une n'ait à manquer à l'autre en quoi que ce soit...Comme la fiancée ne met en son amour ni son souci ni son action en nul autre qu'en son époux, de même l'âme en cet état n'a désormais plus d'affections de volonté ni d'intelligences d'entendement, ni souci ni aucune action, que tout ne soit porté à Dieu avec ses appétits : parce qu'elle est comme divine et *déifiée*, de manière qu'elle n'a pas même les premiers mouvements contre ce qui est volonté de Dieu, en tout ce qu'elle peut la connaître. Une âme imparfaite fort ordinairement a au moins les premiers mouvements, selon la volonté, la mémoire et les appétits, enclins au mal et à l'imperfection. L'âme qui est en cet état (*de fiançailles*) ordinairement se meut et s'incline vers Dieu, à cause du grand aide et de la fermeté qu'elle a désormais en Dieu, et à cause de sa parfaite conversion au bien.

***Mon âme s'est employée
Avec son domaine entier à son service.
Je ne pais plus de troupeau,
D'autre office je n'ai plus,
Je n'ai plus d'autre oeuvre que celle d'aimer.***

L'Epouse a dit qu'elle s'est entièrement *livrée* à l'Epoux, sans rien se réserver. A présent elle déduit le moyen qu'elle tient pour l'accomplir : son âme, son corps, ses puissances et toute son habileté étant employés non plus en les choses qui la concernent, mais en celles qui sont du service de son Epoux. Elle dit qu'elle ne recherche plus son intérêt ni ne va après ses goûts, et ne s'occupe plus en 'commerces' et autres choses qui sont hors de Dieu ou étrangers à lui ; et de plus, qu'avec Dieu même, elle ne tient plus d'autre style ni façon de traiter que l'*exercice* d'amour, parce qu'elle a troqué et changé en amour toute sa première façon de procéder.

En disant que son âme *s'est employée*, elle donne à entendre comment elle s'est livrée à

son Ami en cette union d'amour, où son âme est désormais demeurée, avec toutes ses puissances, entendement, volonté et mémoire, dédiée et soumise à son service ; employant son entendement à comprendre les choses qui sont le plus de son service, pour les faire ; et sa volonté à aimer tout ce qui plaît à Dieu, et à affectionner en toutes choses la volonté à Dieu, et sa mémoire dans le soin de ce qui le doit contenter davantage.

Par tout son *domaine*, elle entend tout ce qui appartient à la partie sensitive de l'âme comme à sa partie spirituelle ou raisonnable. En cette partie sensitive est compris le corps avec tous ses sens et puissances tant intérieurs qu'extérieurs; et aussi s'entend toute l'habileté naturelle et raisonnable, à savoir les quatre passions, les appétits naturels et spirituels, et le reste du domaine de l'âme. Quant au corps, elle le traite désormais selon Dieu ; quant aux sens extérieurs et intérieurs, elle les régit et gouverne selon Dieu et dresse vers Lui leurs actions ; et elle tient encore toutes les quatre passions ordonnées à Dieu, parce qu'elle ne se réjouit point si ce n'est de Dieu; n'espère point si ce n'est en Dieu ; ne craint point si ce n'est Dieu ; ne s'attriste point si ce n'est selon Dieu. Et aussi tous ses appétits vont seulement à Dieu, comme pareillement tous ses soins.

Tout ce *domaine* est tellement *employé* en Dieu, que même sans y prendre garde , toutes les parties de ce domaine, en leurs premiers mouvements, d'ordinaire, s'inclinent à opérer en Dieu et pour Dieu....Les affections, les sens, les désirs et les appétits, l'espérance, la joie...s'inclinent aussitôt à Dieu...Cette âme travaille pour Dieu très fréquemment sans penser ni se souvenir qu'elle le fait pour Lui parce que l'usage et l'habitude qu'elle tient désormais en telle manière de procéder la fait manquer de l'advertance , du soin et des actes fervents qu'elle avait coutume d'avoir quand elle commençait à travailler pour Dieu.

L'âme a maints *offices* inutiles avant qu'elle vienne à se donner et se livrer avec tout son domaine à son Bien-Aimé, parce qu'on peut dire qu'elle avait autant d'*offices* qu'elle avait d'habitudes d'imperfections ; lesquelles peuvent être en les paroles, les pensées et les oeuvres...L'âme a toujours quelque *office* vicieux qu'elle ne peut achever de vaincre jusqu'à ce qu'elle emploie vraiment son domaine au service de Dieu..., en n'ayant plus d'*office* de murmure ni d'autre imperfection en les paroles et les autres puissances...C'est comme si elle disait : je ne m'occupe plus en les passe-temps et ne m'entretiens plus dans les 'commerces' et choses du monde...Toutes ces puissances et habiletés du domaine de mon âme et de mon corps, qu'auparavant j'employais quelque peu en des choses inutiles, je les ai mises en *exercice* d'amour. "*Je garderai toute ma force pour Toi* " (Ps 58, 50). Toute l'habileté de mon âme et de mon corps se meut par amour, faisant tout ce que je fais par amour, et souffrant tout ce que je souffre par amour.

Quand l'âme arrive à cet état, tout l'*exercice* de la partie spirituelle et de la partie sensitive, soit à agir, soit à pâtir, de quelque manière que ce soit, lui cause toujours un plus grand amour et une plus grande délectation en Dieu. Même l'exercice d'oraison et de 'commerce' avec Dieu, qui auparavant avait coutume d'être en d'autres considérations et d'autres moyens, est maintenant tout *exercice* d'amour ; de telle manière que, soit qu'elle s'occupe au temporel, soit qu'elle s'occupe au spirituel, cette âme peut toujours dire : Je n'ai plus d'autre oeuvre que celle d'aimer. Heureuse vie et heureux état, et bienheureuse l'âme qui arrive là où tout lui est désormais substance d'amour, plaisir et délices de fiançailles, où l'Epouse peut dire véritablement à l'Epoux ces paroles du pur amour qu'elle lui dit dans les Cantiques : "*Je vous ai gardé tous les fruits , les nouveaux et les anciens.*" (Ct 7, 13). Ce qui est comme si elle disait : Mon Bien-Aimé, je veux à cause de vous tout ce qui est rude et pénible, et veux pour vous tout ce qui est suave et savoureux...L'âme en cet état de fiançailles va ordinairement en union d'amour de Dieu, qui est une commune et ordinaire assistance de volonté amoureuse en Dieu.